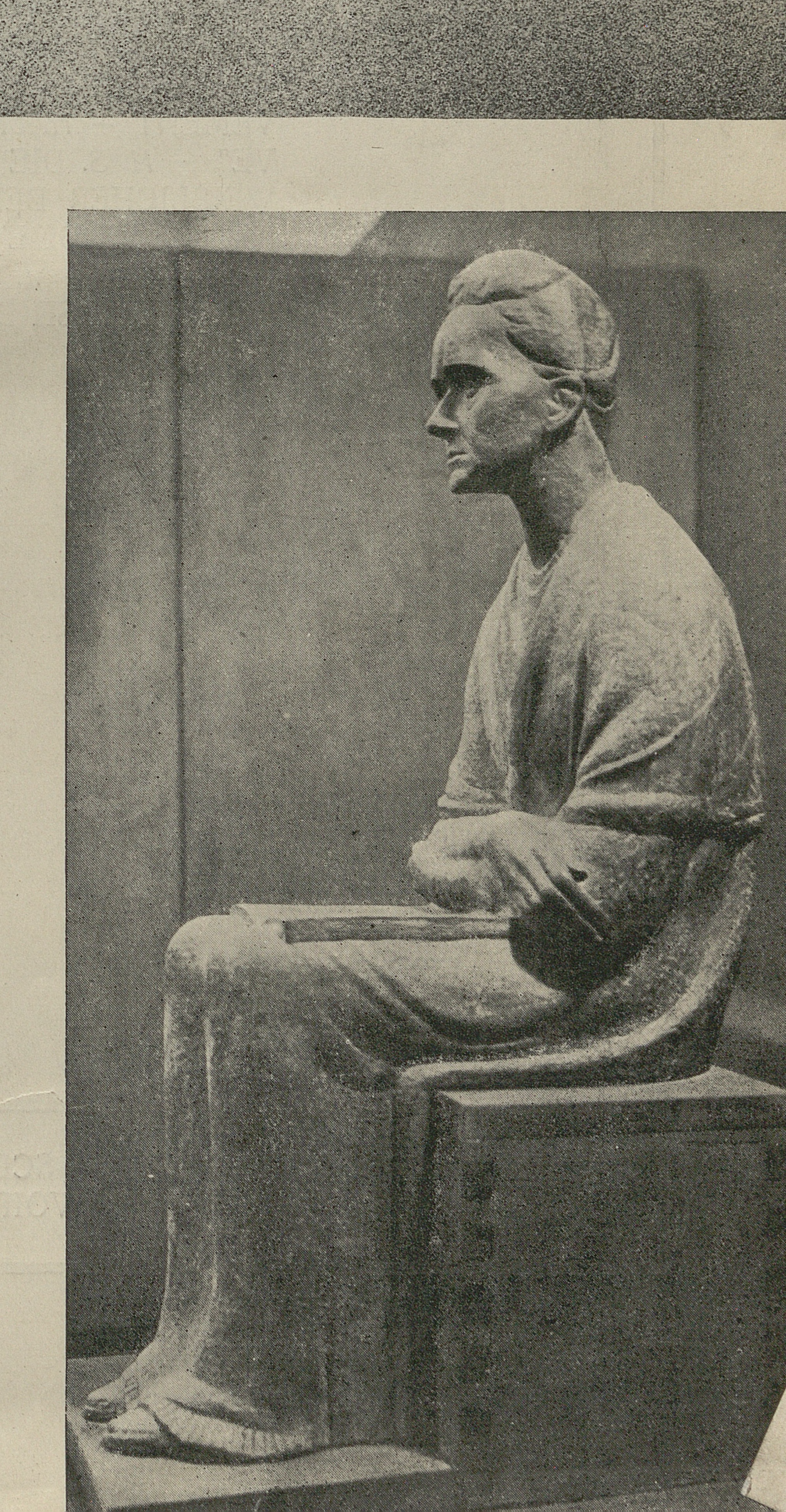
LA FEMME POLONAISE



SOMMAIRE:

MARS — AVRIL — MAI 193

LA FEMME POLONAISE

REVUE PARAISSANT
TOUS LES DEUX MOIS

Nr. 2, 3 | Varsovie | Prix 3 zł.

LES COMPOSITRICES POLONAISES

Les femmes polonaises ont fait depuis bien longtemps des incursions dans le domaine de la création musicale. Cependant la première des compositrices qui ait acquis une notoriété universelle fut Maria Szymanowska (née à Varsovie en 1790, morte en 1831). Pianiste attitrée à la cour de l'empereur Alexandre I-er, elle fit à travers l'Europe de nombreuses tournées au cours desquelles elle fut acclamée aussi bien pour ses qualités de virtuose que pour ses oeuvres. Son nocturne „Le Murmure" était, à l'époque, très répandu et il inspira au poète Kozłow un beau poème qui célébrait la compositrice.

A son rare talent de musicienne et de compositrice Maria Szymanowska joignait une belle intelligence et une forte instruction, beaucoup de charme, des qualités d'une parfaite femme du monde et d'excellente mère de famille.

Le XIX-ième siècle peut s'enorgueillir en Pologne d'une riche floraison d'oeuvres musicales composées par les femmes. Ce sont, le plus souvent, des compositions dont le plus grand mérite consiste à être mélodieuses et émouvantes. Elles sont écrites pour piano seul ou bien rentrent dans le domaine de la musique vocale.

Parmi les compositrices nées au début et dans la première moitié du siècle écoulé citons Justyna Kraińska auteur des polonaises; Filipina Brzezińska, compositrice féconde à qui nous devons, outre ses oeuvres pour piano, un beau cantique, une invocation à la Vierge: „Mère ne nous abandonnez pas!". Ce chant solennel, empreint d'un profond sentiment religieux résonne encore dans nos églises et est particulièrement apprécié par les masses de croyants.

Tekla Bądarzewska morte très jeune (1834—1861) a joui pendant longtemps d'une célébrité mondiale grâce à sa „Prière d'une vierge" pièce romantique, brillante, un peu puérile et dont la vogue persiste dans le souvenir de plus d'une aïeule de nos jours.

L'histoire de la musique polonaise retiendra les noms de Janina Czetwertyńska, Wiktoryna Kowalewska, Eliza Filipowiczowa, Natalia Lipińska, Halina Krzyżanowska, qui toutes avaient du talent et se faisaient apprécier par leurs contemporains.

Ce qui manquait aux oeuvres des compositrices polonaises dont nous venons de parler c'était la connaissance profonde du métier, les bases solides d'un savoir qui livre aux initiés les secrets de la beauté, de l'équilibre et de l'harmonie des diverses formes musicales.

Leokadia Myszyńska-Wojciechowska (1858-1930) ouvre le rang de compositrices sérieuses armées de toutes les ressources de l'art de la composition. Elève du Conservatoire de Varsovie, elle y est dirigée par le célèbre musicien Apolinary Kontski, puis elle perfectionne son instruction chez Władysław Żeleński. Elle a laissé une centaine de compositions pour le piano, le violon, le violoncelle, l'orchestre, les ensembles de la musique de chambre, ainsi que des pièces de musique vocale. Elle reçut plusieurs prix importants à des concours de musique.



Ilza Sternicka-Niekraszowa

Des dons très brillants semblaient prédestiner à la célébrité Ilza Sternicka Niekraszowa (1896—1932). Elève de Karol Szymanowski, elle a été formée par lui au conservatoire de Varsovie. Elle a composé un beau „Conte merveilleux" pour piano et orchestre et une pièce empreinte d'un humour de genre moderne et grotesque: „Les Echecs". Le style de ses compositions: musique vocale, pièces pour piano et pour les ensembles de la musique de chambre, est strictement moderne.

Une autre compositrice très douée et ayant reçu une forte instruction musicale c'est Helena Łopuska - Wyleżyńska (1887 — 1920). Elle s'est fait connaître par sa grande cantate pour l'orchestre et le solo vocal. Son oeuvre contient des chants, une belle „Légende" pour piano et orchestre qu'elle exécutait à ses concerts.

Parmi les disparues il nous faut aussi nommer Jadwiga Sarnecka, vraie nature de la Renaissance; à côté de ses compositions fort intéressantes elle s'est fait aussi connaître par son talent littéraire et ses dispositions pour la sculpture.

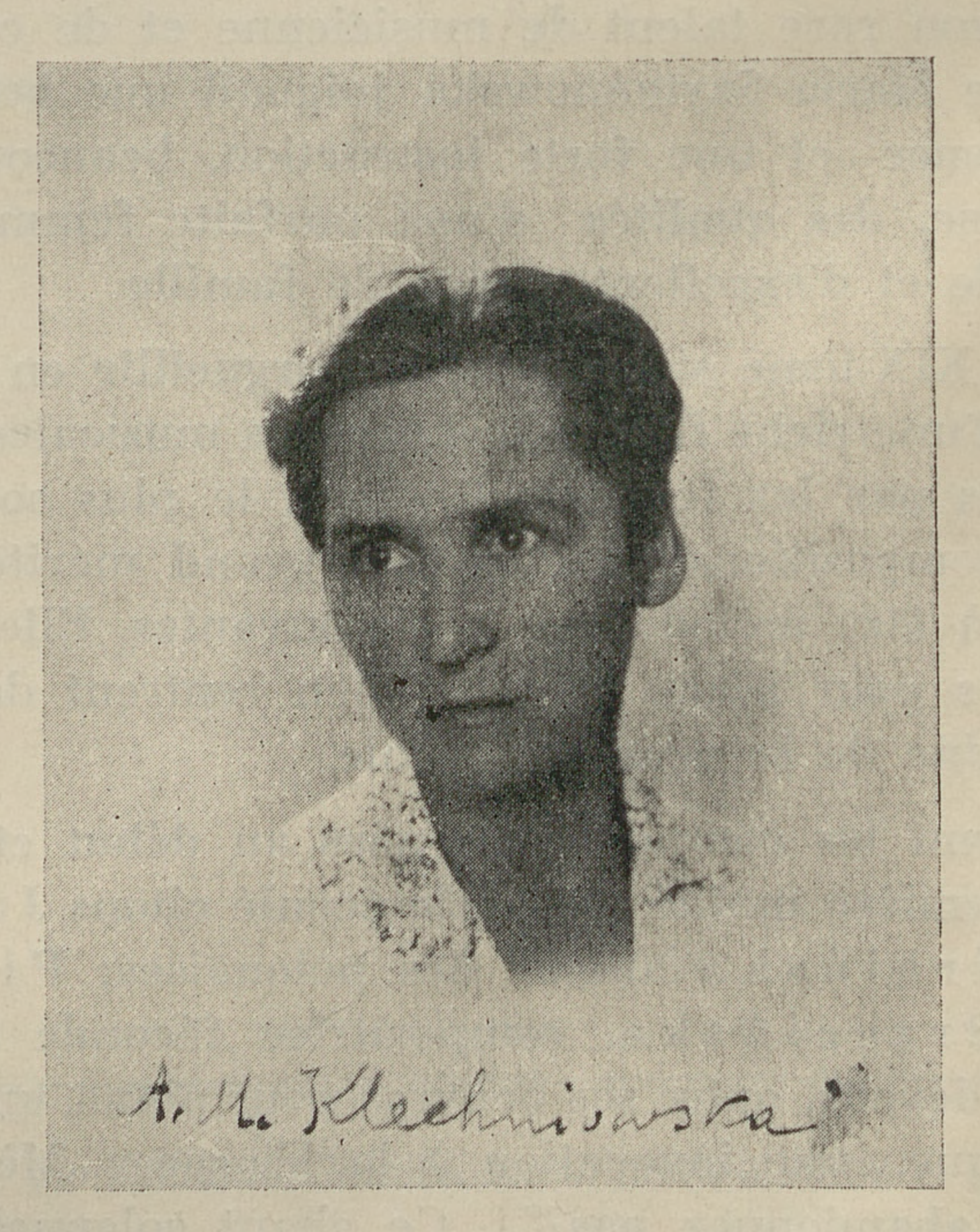
La production musicale des femmes polonaises est caractérisée de nos jours par une grande intensité. Plusieurs de nos compositrices occupent des chaires dans nos conservatoires et contribuent à la formation des musiciens de l'avenir.

C'est le cas de Helena Dorabialska, docteur en musicologie, professeur au Conservatoire de Varsovie. Composant dès sa tendre jeunesse, elle a édité des chants et des préludes pour piano et a écrit des trios et des quatuors pour violon et piano. On lui doit aussi un opéra: „Hannelé" sur le livret de Hauptmann. Parmi ses oeuvres encore en manuscrits se trouvent des symphonies qui témoignent d'un vigoureux talent secondé par une technique savante.

Les mêmes traits se retrouvent dans les compositions pour les ensembles de la musique de chambre, dans les chants et les pièces pour piano de Władysława Markiewicz, professeur au conservatoire de Katowice (Haute Silésie). Elle y révèle un talent plein de recueillement et une tendance marquée à introduire dans son oeuvre les éléments de la musique populaire.

Une facture intéressante et originale, surtout au point de vue de l'harmonie, caractérise les compositions de Zofia Ossendowska qui portent souvent une empreinte exotique. Beaucoup de ses ouvrages, pièces pour piano et pour violon, morceaux de musique vocale, ont été exécutés aux concerts; d'autres, et qui sont nombreux, restent encore manuscrits.

La musique qui se tient à l'écart des hardiesses modernes est représentée par l'oeuvre variée et abondante de Irena Białkiewicz de Langeron. On a d'elle une suite d'importantes compositions pour piano, pour deux violons, ainsi qu'un



Anna Maria Klechniowska

grand nombre de pièces de musique vocale. Une de ses deux grandes symphonies a été présentée au public par l'orchestre philharmonique de Varsovie.

Parmi les compositrices polonaises contemporaines Zofia Wróblewska occupe une place importante grâce à sa grande culture musicale qu'elle doit au célèbre professeur Max Reger. Lauréate de plusieurs prix, elle a été couronnée dernièrement pour sa „Valse chromatique". Ses préludes pour piano lui valent les suffrages des connaisseurs.

Rita Gnuss vient d'obtenir un prix à un concours de compositions vocales.

Lucyna Robowska, éminente pianiste polonaise, exécute aux concerts, entre autres, ses propres compositions.

Les chansons de Janina Rupniewska Freyerowa occupent une place importante dans les programmes des concerts.

Les compositions de Lucie Drège Schiele sont fort applaudies aux concerts et reproduites à la T. S. F.

Janina Grzegorzewicz Lachowska donne les preuves d'un talent moderne et qui promet beaucoup.

Le mérite d'avoir réveillé en Pologne, l'intêret pour les instruments anciens, tels que le luth et la cithare revient à Sophie Zdziennicka. C'est elle qui a écrit la première un manuel indiquant les méthodes de se servir de ces instruments; elle a aussi composé d'autres ouvrages analogues.

La musique légère est représentée dans notre pays par les compositrices: Anda Kiczman et Wanda Vorbond-Dąbrowska qui, toutes les deux, cultivent aussi avec succès le genre sérieux.

Deux compositrices d'opérettes et de revues: Poldowska et Fanny Gordon habitent à l'étranger.

Le rôle et l'activité de Wanda Landowska qui, depuis toujours, s'est fixée à Paris sont trop connus pour en parler ici.

Une place à part, dans le temple de la musique féminine polonaise doit être réservée à Anna Maria Klechniowska. Ses dons de tout premier ordre, son métier irréprochable, la profondeur et la sincérité de son inspiration se manifestent avec beaucoup d'éclat dans les genres divers de la composition musicale. Dèjà dans sa tendre enfance elle composait de petites pièces de musique impregnées de poésie. Son grand poème musical pour orchestre le „Wawel" célébrant la résurrection de la Pologne se distingue par des beautés musicales d'une grande valeur. Ses compositions pour piano comportent un tryptique intitulé „Vision d'un navigateur", des préludes, des petites fugues, des barcarolles, un poème pour piano „la Bourrasque" et des „Variations sur les concertos de Beethoven".



Grażyna Bacewicz

Parmi ses pièces pour le violon la plus remarquable est la „Légende du Bonheur". La Radio Pologne de Varsovie diffuse souvent ses merveilleuses berceuses à deux, trois ou quatre voix. La plus belle de ces berceuses est celle du „Papillon" où les mélodies particulières se développent et s'enchaînent avec un art consommé.

Le jury du IV-ième concours de la revue „Musique" a émis une opinion très flatteuse sur le triptyque de Klechniowska: „Bilitis" d'une conception hautement originale. Le chant, le piano et les évolutions rhytmiques des personnages sont autant d'éléments appelés à reproduire dans cette oeuvre des tableaux du passé légendaire de la Grèce. Dans „Bilitis" la compositrice allie les procédés de la technique musicale moderne à la richesse et à l'originalité des thèmes mélodiques. „Bilitis" jouit d'un beau succèes à l'étranger, surtout en U.S.A.

En dehors de ses oeuvres artistiques Mme Klechniowska sest fait connaître par son activité pédagogique, surtout comme auteur d'une Ecole de Piano en deux volumes par laquelle elle inaugure une méthode d'enseignement inédite et intéressante.

Les conservatoires polonais forment un grand nombre de musiciennes pleines de promesses. Parmi les fraîches émoulues de ces écoles c'est Grażyna Bacewicz, qui représente la musique d'avant-garde. I-er prix au concours de musique de chambre, elle a écrit des symphonies d'une inspiration tout à fait moderne, et qui révèlent un talent éblouissant. La plus jeune de nos compositrices est Adelina Preyss dont le talent promet beaucoup.

Ce rapide coup d'oeil sur l'oeuvre des compositrices polonaises prouve que leur apport à la musique nationale n'est nullement négligeable et qu'il tend à devenir de plus en plus précieux et important.

Zofia Bergerowa


In the camp of Bieniewice

VALLIANT YOUTH


In the camp of Bieniewice

There are in Poland Working Squads of unemployed youth. They live in camps, or in day clubs, they are given work, food, clothes, tuition and professional training. They earn money, not much, but enough for their personal needs, and in many cases they are the only support of their destitute families. They are under the management of military authorities and are called „Junaki" and „Junaczki". A translation of this word is beyond the possibilities of the English language. Even in Polish the word in its modern sense has changed its meaning. The older dictionairies know only the masculine form which means a youth bold, enterprising, high spirited, with a slight flavour of belligerency and swagger, We however want to speak of the girls, those valliant girls, taking up the fight with life and the sordid conditions in which many of the children of unemployed have to live nowadays.

I had the opportunity of visiting two of the centres which shelter the girls working squads, two, out of many strewn all over the country. If we were to draw a parallel between those centres and some similar institution in England we should take „The Dockland Settlements" which have kindred aims. Those aims are the saving of the young from the bad results of forced inactivity, giving occupation to mind and body. Further the bettering of their physical condition as well as teaching them a trade, helping them to earn their living.

Here and there, those in charge of the institution are people with university training, who take up social work as a profession, Young men or women full of enthusiasm, obtaining results unattainable to some gifted but sober educators.

Here ends the similarity between Poland's and England's social work in this field. Poland has to cope with a more difficult problem.

The plight of the unemployed in this country is far worse than of those in England. Here they get the dole for a short period only. Family life, self-respect, often the will to live suffer an onslaught of depression, despair and rebellion. The Government, extending a helping hand to unemployed youth tries not only to provide occupation but

gives shelter, food and clothes, and a job, besides professional training. It further tries to awaken the spirit of social responsibility, of social service, of duties to the community.

Of the two girls' camps which I have visited, the camp of Bieniewice in rural surroundings has, being a boarding camp, more opportunities and a greater variety of occupation and trades than the working centre of Warsaw, where girls spend the day but must find their own lodging, living mostly among their families.

I had a delightful day in the camp at Bieniewice. But before starting on the tale of that day, let me explain under what conditions those in camps live and work.

Recruted from all classes, peasants, workmen, artisans, people who cannot write and read as well as people with a secondary or commercial school education, they all get board, lodging, medical attendance, uniform and small wages. The wages amount on the average to 15 złoty a month; in addition to 7 złoty 50 groszy which are deposited with the Postal Saving Bank for each boy or girl. This money cannot be drawn without the permission of the authorities but it is the undisputed property of the nominee, which he or she receives even if leaving the camp because of misbehaviour, a thing which is one of the rarest occurences in the chronicles of the camps. Looking at the commanders of te girls' camps I made the acquaintance of several — you can only but wonder that a chit of a girl in her twenties has so much authority and such disciplinarian gifts to rule a motley crowd not with a rod of iron but with persuasion and understanding.

The detailed programme in the girls' camps provides for an education according to the educational standard of the different persons. Education must provide earning possibilities. Thus you have dressmaking courses and weaving, commercial training, domestic service, nursing and dry cleaning, agriculture and gardening besides other instruction arising out of accidental opportunities. All girls must prepare for their possible wifely duties. Each has to learn how to cook, scrub, wash, keep the house tidy, nurse a baby etc. They get physical training, they learn how to help their husbands and brothers in case of war, they must realize their duties towards their country and people.

——o——

I reached Bieniewice early on Saturday morning. Bieniewice is an agricultural centre, a remnant of a great property subdivided among small holders, comprising 62 hectares (about 150 acres) of good soil. Under the management of a very capable girl inspector, those „Junaczki" who are of peasant stock are working with zeal, tilling the soil, breeding cattle, pigs, poultry, doing work they were used to do since their early childhood. All produce of farm ond garden is sold to this and other boys and girls camps all over the country. The net profits go to the central management, thus swelling the funds for the maintenance of the organization.

The camp is still in the making. Notwithstanding this, the girls are very proud of the buildings erected mainly by themselves under the supervision of skilled artisans. The dining room, a long, very large, bright hall, with central heating and flooded with light through a mass of large windows, has a small stage and quaint decorations; it



Dispensery in the camp of Bieniewice



In the camp of Bieniewice



In the camp of Bieniewice

is also used as an assembly and ball room not only for the camp, but lent occasionally for similar purposes to local organizations. We had a very good midday meal, the ration looking rather too big for me, but the girls have a very hearty appetite. Work, fresh air physical exercise are good stimulants. In this company I felt young and merry. Looking round I made the remarkable observation that among all those heads, fair, brown and black none seemed sad or down-hearted and none even plain. The room hummed like a beehive, the chief topic being the preparations for the evening. Lots of things had to be done before six o'clock, the time for the opening of an exhibition. To be out of the way, I visited the little hospital, assisted the nurse and the doctor, learned about their care for the children of peasant, unemployed and others. The girls in the camp keep a nursery school for the children of the poor of the neighbourhood, thus learning the duty of social work and how to manage their own children in future. I had a peep into the kitchen where tidying after the meals is not a small job. In the pantry, hundreds of loaves were cut into sandwiches and food prepared for the guests, boys from the neighbouring camps, visitors from Warsaw and the near town of Błonie. The looms and sewing machines were removed out of the workshops which housed the exhibition.

The busiest among the busy were the managers, of the two co-operative societes, recognized institutions of the camp. The miniature Co-operative Cosumers Society, with all the girls as members, sell in their shop everything a girl may want in addition to goods produced in the sewing and weaving workhops as well as dainties prepared in the culinary course.

The hairdressers Co-operative Society was formed spontaneously by a skilled hairdresser and seven amateurs who are now very clever at their work. Owing to this and to very low prices, as well as picturesque and nice implements, they are doing a roaring trade with customers not only from the camp but from the neighbourhood. Out of its surplus the Consumers Society pays grants and donations to several social and patriotic institutions and out of the 20% of the surplus, allowed for the cultural and entertainments funds, they have bought a gramophone, they pay their visits to theatre and cinema and have money put by for an excursion to Zakopane.

The exhibition was an interesting survey of the girls'skill. They cobble their own shoes, they weave towels for all the camps, they design their own uniform, make beautiful nighties out of muslin, they knit sweaters and make picturesque dresses out of coarse linen, woven and dyed in the camp. Every department had its stand, farm and garden, kitchen and pantry. The culinary products, refreshments, preserves, jellies, were partly made by girls who in their homes could not even peel potatoes. In their families the only meals were often those fetched from the kitchen for the unemployed.

The evening entertainment in Bieniewice was an all-round success. The amateur theatricals on the little stage were greeted with great applause. A dance followed, the dancers being boys from near-by camps and visitors from Warsaw and the neighbourhood.

There is a great difference between the camp of Bieniewice and the one in Warsaw. The latter



In the camp of Bieniewice

limits its activities to the official educational and training programme and is mainly a factory of uniforms for all the boys squads. Attached to it is a very successful small co-operative bookbinding society and a co-operative union of hairdressers. Warsaw also sends some girls to the stewardesses school and one detachment at a time is occupied in housewifely, laundry- and nursing duties for the little community. This centre is entirely self-supporting, its members are for the greatest part girls from the poorest classes of the city. Their life and their surroundings are more drab than of those living in rural camps. Many of the girls have taken on their slight shoulders the cares and the duties of a mother and supporter of the family. But notwithstanding this, they also have their little pleasures. Saving as they are — each penny put by, means paying the rent or the school-fees of the younger brothers and sisters or even a meal for those at home — they can pay for some entertainments. The funds come from the surplus of their co-operative societies from entrance fees of theatricals and dances arranged in the camp. They often go for an excursion on Sundays and in Summer even take a four days holiday in the mountains, at the sea-side, or in the woods. One of the greatest pleasures is help given to those poorer than themselves. They run a library and a club for the unemployed and also take part in other social work. They hope to get more room in the near future and to be able to open a nursery school similar to one they had at their former lodgings.

These girls are very keen and eager singers. The choir is very good but the strength is in the excellent variety of their repertoirs. At a festival of all camps the Warsaw centre won the prize for the largest number of songs produced.

„And I love to hear them sing" — says their commander, a young woman full of love of mankind and faith in the cause for which she is working. „When they sing I know I have won, I know that even the most down-hearted believe in what I preach. That there are in the world sorrows, cares and trouble much bigger than their own. And that work and health are bringing us nearer to a better future".

Stanisława Goryńska

LES FEMMES-PSYCHOLOGUES EN POLOGNE

Les femmes jouent un rôle important dans le developpement de la psychologie en Pologne. C'est surtout la psychologie pédagogique, l'application de la psychologie à l'éducation qui intéresse les femmes-psychologues polonaises. Les femmes représentent la majorité des travailleurs dans ce domaine, dans les derniers temps surtout. Mais les mérites des femmes ne consistent pas seulement dans leur nombre, mais aussi dans la qualité de leur travail. Dans le développement de la psychologie polonaise les femmes ont une belle part.

C'est Józefa Joteyko (1866—1928) qui ouvre les rangs des femmes-psychologues en Pologne. Elle a commencé sa carrière scientifique comme physiologiste, mais déjà ses premiers travaux sur la fatigue et la douleur rentrent dans le proche domaine de la psychologie. Peu à peu J. Joteyko commence à étudier les problèmes psychologiques. Ne trouvant pas de place pour ses recherches avant la guerre dans sa patrie, elle travaille avec une grande ardeur à l'étranger. En 1908 elle rédige „La Revue Psychologique" et y publie ses articles. En même temps Mme Joteyko dirige le laboratoire psychologique à l'Université de Bruxelles. En 1911 elle organise à Bruxelles un Congrès Pédagogique International. A ce congrès, pour la première fois, l'idée de la création de l'institution des psychologues scolaires est proclamée par la savante polonaise. Cette idée est réalisée par J. Joteyko dans sa patrie quinze ans après. En 1912 J. Joteyko organise à Bruxelles la première Faculté Pédagogique et elle crée des laboratoires pédologiques. Pendant la guerre elle est professeur au Collège de France.

A son retour en Pologne J. Joteyko, professeur à l'Institut Pédagogique d'Etat, travaille à l'instruction des premiers psychologues qui appliquent la psychologie à l'éducation en Pologne. Sous sa direction est créé le Cercle des Psychologues, maintenant la Société Psychologique Joteyko. Elle édite le Bulletin Psychologique transformé en „Archives Polonaises de Psychologie" dont elle est le premier rédacteur en chef. Elle est aussi rédacteur en chef



Helena Dorvkont — Capri



Nina Aleksandrowicz — Un bouquet

de la „Psychotechnique". Sous l'influence de J. Joteyko les autorités de l'instruction publique en Pologne créent pour la première fois le poste de psychologue scolaire aux écoles primaires publiques à Varsovie, en appelant à cette fonction une femme. Le travail de J. Joteyko a une importance des plus grandes pour le développement de la psychopédagogie en Pologne. Parmi ses nombreux travaux écrits en polonais et en français nous citons les plus importants: „La Fatigue" (1920), „La Méthode des Tests Mentaux et sa valeur scientifique" (1924). „L'examen du Niveau Mental des Elèves des Ecoles Secondaires" (1925).

Mlle Aniela Szyc travaille en Pologne en même temps que Józefa Joteyko (1869—1921). Elle était fondatrice de la Société des Recherches concernant les Enfants à Varsovie et rédacteur en chef de la revue pédagogique „Nowe Tory" („Les Nouvelles voies"). Elle menait des recherches sur la mentalité de l'enfant et a publié un livre intitulé: „Comment examiner la Mentalité de l'Enfant". Elle a traduit de nombreux livres de psychologie et de pédagogie. Les dernières années de sa vie elle était professeur de pédagogie à l'Université Libre Polonaise.

Parmi les professeurs de psychologie nous devons citer M-me Maria Lipska Librachowa, professeur de psychologie pédagogique à l'Université Libre Polonaise. Mme Librachowa est l'auteur du manuel: „La Psychologie Pédagogique" et de divers travaux sur la psychologie de l'enfant.

Mme Helena Radlińska, professeur à l'Université Libre Polonaise dirige de nombreuses recherches sur la psychologie de l'enfant. Sous sa direction sont poursuivis des travaux sur la lecture, des investigations d'un caractère psychologique et social sur le développement et les besoins de l'enfant etc.

M-me Maria Grzegorzewska, professeur de pédagogie est une des psychologues les plus distinguées. Elle est directrice de l'Institut de Pédagogie Spéciale, fondé sur son initiative. Auteur de la „Psychologie des Aveugles" une monographie presque unique de ce genre, elle appartient au nombre restreint de specialistes dans ce domaine. Ses travaux psychologiques embrassent tous les problèmes de la psychologie des enfants défectifs. Sous sa direction sortent de l'Institut de nombreux travaux sur la psychologie anormale.

A l'étranger nous trouvons Mme Franciszka Baumgarten-Tramer professeur de psychotechnique à l'Université de Soleure (Suisse) auteur de

„l'Examen des aptitudes professionnelles" et de nombreux travaux de psychotechnique et de psychologie en polonais, en allemand et récemment en français. Mme Baumgarten est une des plus grandes autorités en psychotechnique.

Si nous n'avons cité que les seules femmes professeurs, nous n'avons pas du tout épuisé la liste des femmes psychologues qui travaillent scientifiquement et pratiquement qui publient des livres et des articles sur la psychologie. Presque toutes les chaires de la psychologie ont des assistantes qui poursuivent souvent des travaux indépendants.

Les travaux des femmes psychologues vont surtout dans trois directions: la psychologie scolaire, la psychotechnique et l'orientation professionnelle, les consultations éducatrices dans les cliniques et les bureaux pédologiques.

L'institution des psychologues scolaires, quoique de date assez récente se développe avec un grand élan et embrasse un nombre d'écoles de plus en plus important. Ce travail est fait presque entièrement par les femmes. Les deux postes des psychologues pour les écoles primaires publiques à Varsovie sont occupés par les femmes. De même ce sont les femmes qui travaillent dans les écoles privées. Récemment le travail psychologique a été organisée par les femmes psychologues dans les écoles maternelles de Varsovie. Le travail des psychologues scolaires comprend d'une part les recherches scientifiques, la création des nouvelles méthodes, tests, questionnaires etc., d'autre part il se pose pour but l'application de la psychologie à la vie de l'école.

Les femmes ne restent pas en arrière dans le domaine de la psychotechnique. Presque tous les laboratoires psychotechniques et les bureaux de l'orientation professionnelle utilisent le travail des femmes psychologues; souvent ces institutions sont dirigées par les femmes. L'orientation professionnelle pour jeunes filles est organisée par la Société du Service Civique qui a fondé dans tout le pays de nombreux bureaux d'orientation, dirigés par les femmes.: Les femmes-psychologues travaillent dans les écoles professionnelles des jeunes filles comme psychologues scolaires. Dans ce domaine aussi en dehors du travail pratique, sont faites des recherches scientifiques. Il faut souligner que les femmes - psychotechniciennes travaillent



J. Simon Pietkiewiczowa — L'enterrement d'un enfant

plutôt dans le domaine de l'orientation professionnelle que dans celui de la psychotechnique industrielle.

Ce sont les recherches pédologiques et la consultation éducatrice qui intéressent surtout les femmes. Le plus souvent elles sont des psychologues scolaires. Ce nouveau domaine de psychologie se développe rapidement, toujours de nouveaux laboratoires et des bureaux de consultation sont fondés; leur fonction consiste dans l'examen des enfants des écoles primaires et secondaires, des enfants arriérés, des enfants criminels, moralement négligés. Sur vingt institutions de ce genre existant en Pologne nous n'en trouverons pas une seule qui n'occupent point de femmes; souvent ces établissements sont fondés et dirigés par les femmes exclusivement.

Nous devons citer finalement les femmes psychologues experts judiciaires qui examinent les enfants-témoins.

Nous voyons de ce bref résumé que les femmes psychologues travaillent surtout dans le domaine de la psychologie pédagogique. Nous avons souligné qu'elles composent la plus grande partie de ces travailleurs. Comment expliquer le choix de ce domaine de la science assez ingrat au point de vue des conditions matérielles? Cela est peut-être la preuve d'un certain désintéressement des femmes qui choisissent leur profession selon leur vocation. La profession de psychologue est dure aujourd'hui. Il faut lutter non seulement pour le poste d'un psychologue mais pour la psychologie elle-même qui est une science nouvelle et pas toujours justement appréciée. C'est pourquoi les hommes choisissent cette profession seulement s'ils peuvent espérer le succès. Quant aux femmes elles s'y vouent sans arrière-pensée, aussi bien celles qui sont spécialement douées et qui peuvent réussir dans une carrière scientifique, que d'autres, plus modestes travailleuses, dont le travail quotidien, pas toujours frappant et apprécié est quand même nécessaire pour les progrès de la psychologie.

L'intérêt est le facteur principal qui pousse les femmes vers la psychopédagogie. Cet intérêt peut être expliqué à notre avis par les inclinations naturelles des femmes. C'est dans un certain degré une sublimation de l'instinct maternel. Les femmes s'intéressaient toujours à la pédagogie et y apportaient leur part. Le zèle avec lequel elles travaillent au développement de la psychologie n'a donc rien d'étonnant.

Dr. Róża Czaplińska-Mutermilchowa



I. Lorentowicz — Projet d'un costume pour le ballet „Harnasié"

UNE EXPOSITION D'ART FÉMININ À PARIS

L'éxposition d'art féminin organisée par la Féderation International des Femmes de Carrières, Libérales et Commerciales dont nous avons déjà parlé dans un de nos numéros précédents a réuni dans les salles du Musée du Jeu de Paume environ 550 oeuvres de femmes artistes représentantes de 15 pays européens. Ce fut une importante manifestation d'art tant par le nombre et la variété des pays représentés que par le niveau artistique des oeuvres exposées.

L'envoi de la Pologne fut l'un des plus intéressants et des plus substantiels; une soixantaine d'oeuvres, peintures, sculptures et gravures furent groupées dans une grande salle et représentèrent la section artistique polonaise.

Une belle collection de gravures très caractéristique pour l'art polonais contemporain fut fort admirée — on y voyait les gravures sur bois d'artistes telles que Konarska, Krasnodębska, Goryńska, Telakowska, des eaux-fortes de Stankiewiczówna, Obremska, Wolska-Berezowska.

Dans la peinture se sont fait particulièrement remarquer deux beaux portraits de Olga Boznańska, un vigoureux paysage de Michalina Krzyżanowska représentant le port de Gdynia par un ciel gris et nuageux, percé seulement d'un rayon de soleil se jouant sur les flots.

Une détrempe de Simon-Pietkiewiczowa sous le titre: L'enterrement d'un enfant très interessante par son sxpression et un folklore „d'Une petite fille" de Pia Górska, les fleurs de Cybis-Rudzka, et de Katarzyńska-Pruszkowska, la nature morte de Barcińska, les détrempes de Roszkowska et beaucoup d'autres oeuvres comme celles de Łunkiewiczowa, Czarnowska etc.

M-me Lorentowicz exposa des projets de costumes pour le ballet de Szymanowski „Les Harnasié", joué à l'Opéra de Paris, ainsi que pour d'autres pièces de théâtre. Ces oeuvres intéressèrent beaucoup le public, une d'entre d'elles a été achetée par la direction du musée pous ses collections.

La sculpture a été représentée par M-mes: Trzcińska-Kamińska, Nałkowska et Nitschowa. La statue de M-me Nitschowa représentant Marie Skłodowska-Curie a été beaucoup admirée; elle a intéressé le directeur des Beaux Arts Mr. Huissman qui a décidé de l'acheter pour l'Institut Curie à Paris. Les négociations à ce sujet ont été entamées.

Parmi les autres sections de l'exposition je citerai: La section Française qui, cela va de soi, a été richement pourvue et bien représentée par des artistes aussi connues que: Suzanne Valadon avec ses belles fleurs, Marie Laurencin avec ses compositions, Louise Hervieux, Hermine David, Mela Muter, etc. La section Hongroise, peût-être la meilleure, formait un ensemble très bien assorti d'oeuvres de grande valeur. Je ne parlerai ici que de: „La fiancée paysanne" de Hollos Mattioni, de „la jeune fille" de Brody Pollatschek, de „L'enfant au chat" de Székely Kovács et son autre tableau, très intéressant, „La messe basse". La Hollande nous a présenté des oeuvres de M-mes: Reuchlin, Toorp, Iterson etc. La Belgique, „un Enfant", „Des Fleurs" de Juliette Gambier, une „Récréation" de Montigny; La Suisse, les oeuvres de Mille, Szwob, Frey Sazbek, Nanette Genoud.

Voici quelques impressions de l'exposition des oeuvres de Femmes Artistes à Paris.

Marta Podoska

FOYER DE RELÈVEMENT

(Poste de relèvement de l'Association pour le Travail Civique des Femmes en Pologne).

Le Foyer de relèvement de la femme par le travail volontairement accepté constitue le premier poste laïque de relèvement en Pologne. Il a le caractère d'un poste d'expérimentation par excellence et fut organisé par la Section de la protection morale de la femme au Département des Affaires Féminines de l'Association.

Les principes conducteurs qui ont présidé à la fondation du Foyer étaient les suivants: le travail de relèvement doit être basé sur:

l'attitude réaliste vis-à-vis du phénomène social du travail,

la santé physique et surtout l'aptitude physique,

le rétablissement de l'équilibre moral.

Pour réaliser nos plans nous avons commencé par nous aménager dans un local et par choisir le personnel d'éducateurs nécessaire.

La maison est située un peu en dehors de la ville et se trouve entourée d'un petit jardin.

Le personnel enseignant possède une instruction supérieure ou professionnelle et se compose d'une directrice, d'une femme professeur, d'une maitresse d'arts ménagers. En plus, des femmes - professeurs non domiciliées — d'arts et métiers, d'éducation physique; d'une femme - médecin spécialiste des maladies vénériennes et d'une infirmière.

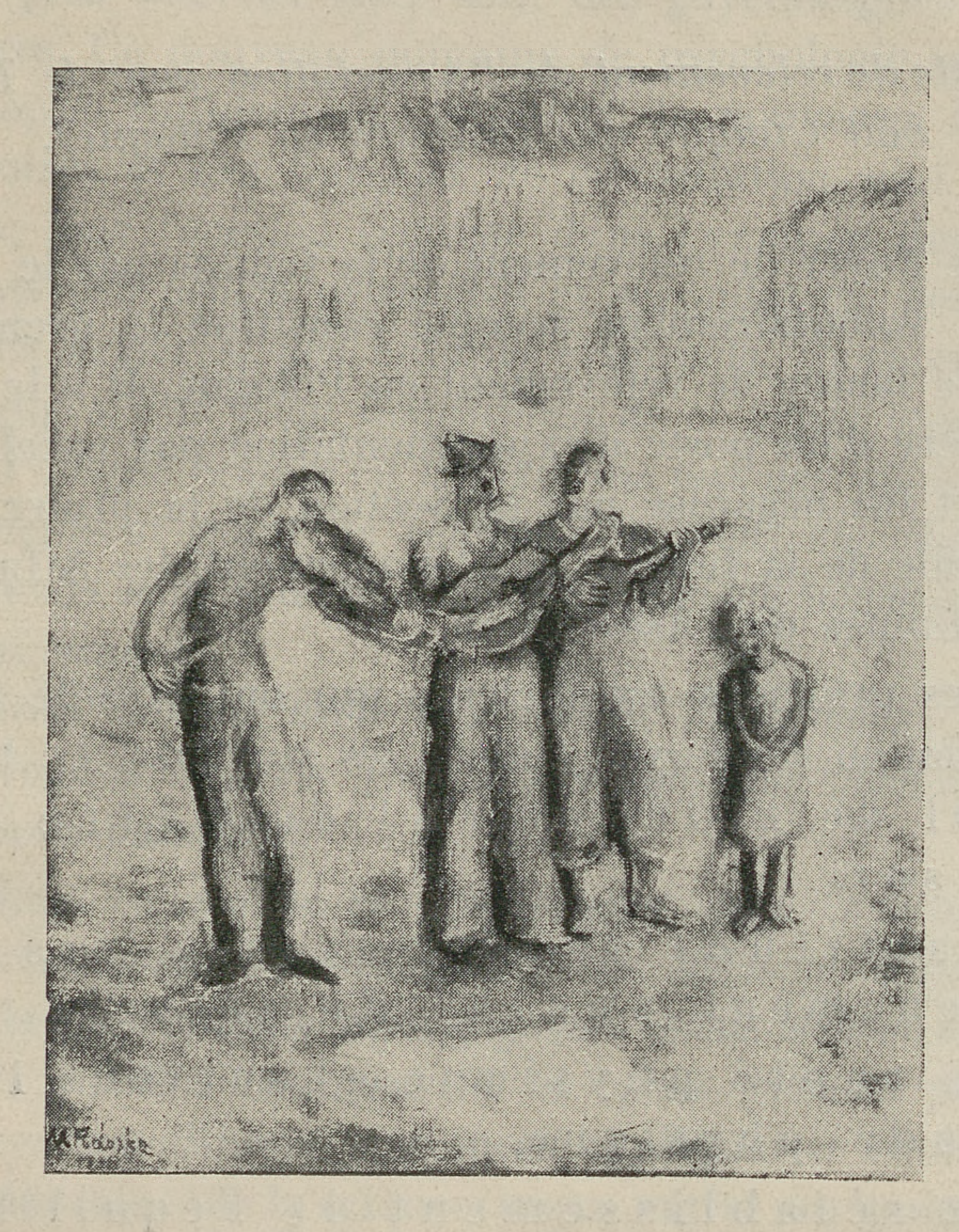
Le service n'est composé que d'un concierge qui s'occupe aussi du chauffage central. Tout le travail à la maison est à la charge des pensionnaires.

La surveillance morale est assurée par la Section de la Protection Morale de la Femme par l'intermédiaire d'une curatrice.

Les méthodes d'éducation suivantes sont appliquées au Foyer:

1) l'individualisation dans le traitement des pensionnaires, d'où nombre limité de celles-ci,

2) on a tenu compte de l'importance de l'influence de l'atmosphère à savoir: de l'estéthique, du choix de couleurs claires et gaies etc.



M. Podoska — Des musiciens

3) pas de moralisation — on procède par le rythme régulier de la vie quotidienne,

4) action par sélection,

5) suppression de toute marque du caractère special de l'établissement, d'où réunion de l'action prophylactique et de l'action de relèvement,

6) un règlement des plus doux,

7) l'enseignement professionnel obligatoire,

8) rétablissement de la santé,

9) préparation au retour à la vie par le développement des aptitudes à l'indépendance économique et par le maintien du contact avec la vie et les gens.

Sont admises au Foyer les femmes âgées de 17 à 30 ans. Leur nombre est limité à 32 au maximum. Elles entrent volontairement au Foyer et y séjournent de 3 mois à 3 ans, suivant qu'elles s'y préparent à une profession ou à la vie en général.

Les pensionnaires ont le droit de sortir librement du Foyer et d'y recevoir des visites autorisées par la directrice.

Elles reçoivent une quote-part des bénéfices éventuels du Foyer, réalisés grâce à leur propre travail. Une partie de ces revenus leur est versée pour leurs achats personnels, l'autre est inscrite sur leur carnet de la caisse d'épargne.

Dans la période allant du 1/VI 1933 au 1/IV 1936 on a organisé les cours suivants: confection des casquettes, coupe, couture et modelage, tricot, broderie, arts ménagers.

En dehors de l'enseignement professionnel, les pensionnaires suivent des cours conformes au programme de l'école primaire et les jeunes femmes plus avancées fréquentent les cours du soir pour adultes.

Deux fois par semaine une réunion dans la salle des fêtes donne lieu à des discussions sur des sujets d'actualité (éducation civique) et comporte aussi des divertissements variés de portée éducative.

L'éducation physique générale comprend:

la gymnastique du matin, les leçons de gymnastique, les exercices rythmiques, les danses populaires, les jeux et les sports.

Voilà le cadre de notre action sociale sur les pensionnaires de notre Foyer.

Il s'agit maintenant de répondre à la question suivante:

Quel élement habite le Foyer?

Dans la période englobée par ce rapport 91 pensionnaires ont passé par le Foyer, dont 8 ont éte éliminées, 15 — placées, 6 — ont été retournées à leur famille, 7 sont parties pour d'autres établissements, 11 n'ont été que de passage à la Maison, 2 se sont mariées, 3 ont volé et se sont évadées, 1 — s'est évadée, 2 — sont parties à la recherche du travail, 2 ont disparu, 2 ont été remises à la justice. Actuellement 32 pensionnaires séjournent à la Maison dont 20 sont déjà réadaptées et vont quitter la Maison dans le courant de l'été.

I-er groupe, le plus important, comprend des jeunes filles echouées dans la débauche par manque d'adaptation à la vie indépendante et par incapacité de gagner leur vie.

II-e groupe comprend diverses dévoyées, victimes de mauvaises conditions familiales ou sociales.

Les 2 groupes cités ci-dessus présentent le type de prostituée issu des conditions sociales.

III-e groupe comprend en principe les prostituées par constitution individus paresseux, sensuels, qu'on appelle „type de harem".

La notion de prostituée par constitution n'est pourtant pas assimilable à l'ancienne notion de prostituée — née. Ce sont tout simplement des personnes plus faibles qui ont besoin, pour se maintenir à la surface de la vie, de conditions plus favorables que d'autres types de constitution plus forte.

D'habitude ce n'est q'après 3 à 4 semaines de séjour à la Maison qu'un revirement moral apparaît chez les pensionnaires. Une amélioration de la santé physique entraîne chez elles un apaisement et un redressement moral. La faculté d'adaptation au milieu et à la société se fait aussi sentir alors nettement. L'intérêt pour le Foyer commence à s'éveiller également. Le critère le plus sûr dans l'appréciation des progrès réalisés par les jeunes femmes est leur attitude envers le travail. Lorsque cette attitude est d'amblée positive on peut espérer pouvoir sauver la femme.

Les résultats de notre travail d'éducation sont les suivants:



A. Czarnowska — Jardin de Banlieue

Un niveau satisfaisant quant à la tenue et à l'aspect de nos pensionnaires;

résultats satisfaisants quant à l'habitude de gagner sa propre vie par un travail professionnel;

une plus grande honnêteté morale poussant l'inlividu à avouer ses fautes;

développement du contrôle de soi-même et amélioration de l'attitude générale du groupement vis-à vis de l'individu.

Difficultés et projets pour l'avenir. — Les résultats seraient encore meilleurs si ce n'étaient:

1) le manque général d'intérêt et le manque de compréhension de l'importance de la question du relèvement,

2) le manque de fonds nécessaires,

3) le manque d'un Centre de Sélectionnement où les jeunes femmes pourraient passer la première période de calme sous l'observation des éducateurs expérimentés et des médecins. On éviterait ainsi l'envoi au Foyer de certains éléments qui ne conviennent pas à son genre.

Pour le plus proche avenir le Foyer doit:

1) chercher à organiser un groupe de surveillantes qui suivraient les jeunes femmes quittant le Foyer,

2) augmenter son corps enseignant,

3) organiser en été des camps de récréation,

4) organiser des conférences périodiques sur des sujets proposés par les pupilles,

5) organiser le service dentaire sur place,

6) développer le système d'éducation physique et les sports,

7) élargir le programme de l'enseignement professionnel,

8) avoir des cultures maraîchères, une basse-cour et un élevage de porcs.

Le problème du relèvement exige:

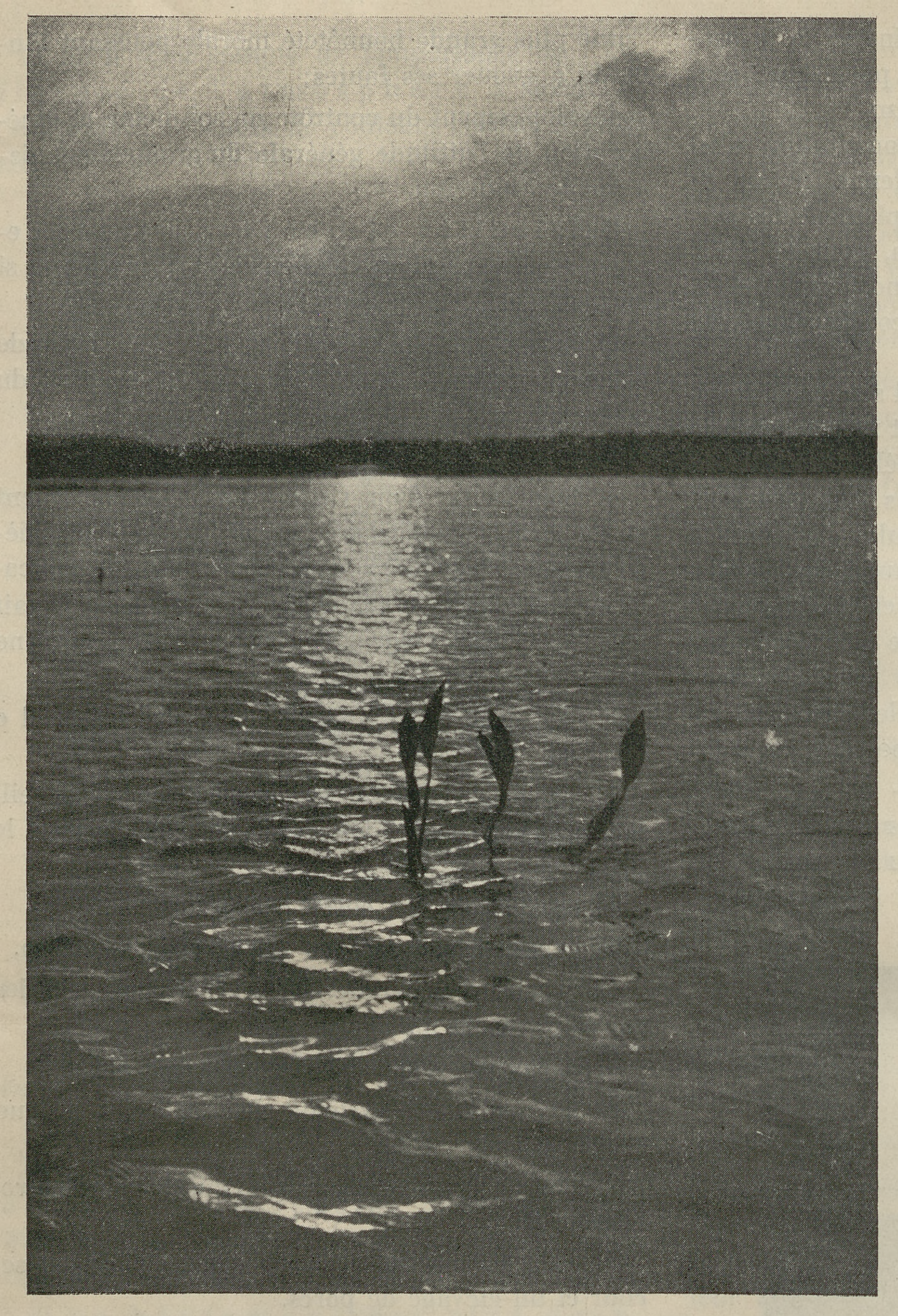
1) la propagation de l'idée du relèvement,

2) la réalisation d'un programme qui engloberait d'une façon coordonnée l'ensemble de l'action concernant le relèvement dans le pays tout entier,

3) l'obligation des diplômées des Etudes du Travail Social de faire un stage au Foyer en vue de créer des cadres de futures directrices de postes de relévement analogues,

4) l'établissement dans tous les centres importants de la Pologne de Foyers de relèvement et leur organisation sur des bases et des principes analogues.

Halina Siemieńska



Z. Chomętowska — Einsammkeit (sieh. Art. Seite 18)

„L'INITIATIVE"

Les objets confectionnés par les élèves de nos écoles professionnelles féminines se distinguent non seulement par la précision de l'exécution, mais aussi par leur caractère artistique, le choix de couleurs harmonieuses, la nouveauté et la hardiesse de leurs lignes.

Tout en admirant ces belles qualités qui s'affirment dans les ouvrages des jeunes ouvrières nous avons pensé avec anxiété à ce qu'elles deviendraient lorsqu'elles auraient abandonné leur école. Sauraient elles perfectionner les connaissances qu'elles ont acquises et leurs dons innés?

C'est donc avec un vrai soulagement et une grande joie que nous avons appris la nouvelle de la formation de plusieurs ensembles des anciennes élèves des écoles professionnelles. Ils se constituent en coopératives, et le nom d'„Initiative" adopté par ces groupements semble encourager leurs membres à un effort continu, et stimuler leurs facultés créatrices.

Le but que se posent les coopératives de „l'Initiative" est d'assurer à leurs membres les moyens d'existence par l'exercice de leur métier. En outre, les coopératives se préoccupent du perfectionnement professionnel de leurs membres, tâchent de leur faire faire un stage dans divers ateliers, de répandre l'idée même de la coopération et de mettre en pratique les principes de la mutualité.

Chacune des élèves d'une école professionnelle possédant son certificat peut être admise dans une des coopératives en question. Les gains des membres se montent à 60% des prix obtenus pour les travaux exécutés, le reste étant destiné à couvrir les frais de la coopérative.

L'échelle des revenus des ouvrières est variable. C'est la couture qui est le métier le plus rémunérateur, tandis que la broderie est celui qui rapporte le moins.

La première des cooperatives de „l'Initiative" a été fondés à Varsovie, à titre d'ssai dans ce genre. C'est donc de celle-ci que nous allons entretenir nos lectrices.

Les ateliers qu'elle fait fonctionner sont ceux de couture, de lingerie, des modes, d'articles de toilette, de broderie.

La réunion de plusieurs spécialités complémentaires permet aux membres de "l'Initiative" de composer des ensembles vestimentaires formés p. ex. d'une

robe, d'un chapeau, d'une paire de gants, d'un sac, d'une ceinture, d'une fleur artificielle. Le tout ainsi constitué se distingue par son homogénéité et l'harmonie de ses couleurs.

L'atelier lance ses propres modèles exécutés d'après ses propres projets et donne des conseils concernant le dessin.

La direction artistique de l'atelier de „l'Initiative" est confiée à Mme Marie Łomnicka-Bujakowa, peintresse distinguée. Elle est aidée dans sa tâche par plusieurs anciennes élèves de l'Académie des Beaux-Arts. La collaboration de celles-ci avec les ouvrières est également avantageuses pour deux parties.

Dans sa recherche des voies nouvelles „l'Initiative" de Varsovie a enrepris une action qui aboutit à en faire la première maison de couture dans notre pays confectionant des robes et des ensembles avec des étoffes tissées à la main.

Cette entreprise a été encouragée par la mode qui, depuis quelques années, favorise des tissus dont la trame est inégale. avec des nodosités et des differences imprévues de la couleur et de l'épaisseur. En outre il s'agit de faire entrer dans ce genre d'industrie des éléments locaux et de tendre une main secourable aux populations rurales atteintes par la crise.

On a commencé par la propagande des étoffes de lin. Cette années des revues de "l'Initiative" font surtout valoir des étoffes de laine faites à la main. Nos peintresses ont réussi à les assouplir et à en composer des ensembles nuancés d'une seule couleur, si appreciés par la mode d'aujourd'hui.

Le bon marché de tous ces tissus et les prix modiques de la façon ouvrent pour les masses féminines des possibilités d'echapper à la confection en série.



Z. Chomętowska — Die Nenupharen (sieh. Art. Seite 18)

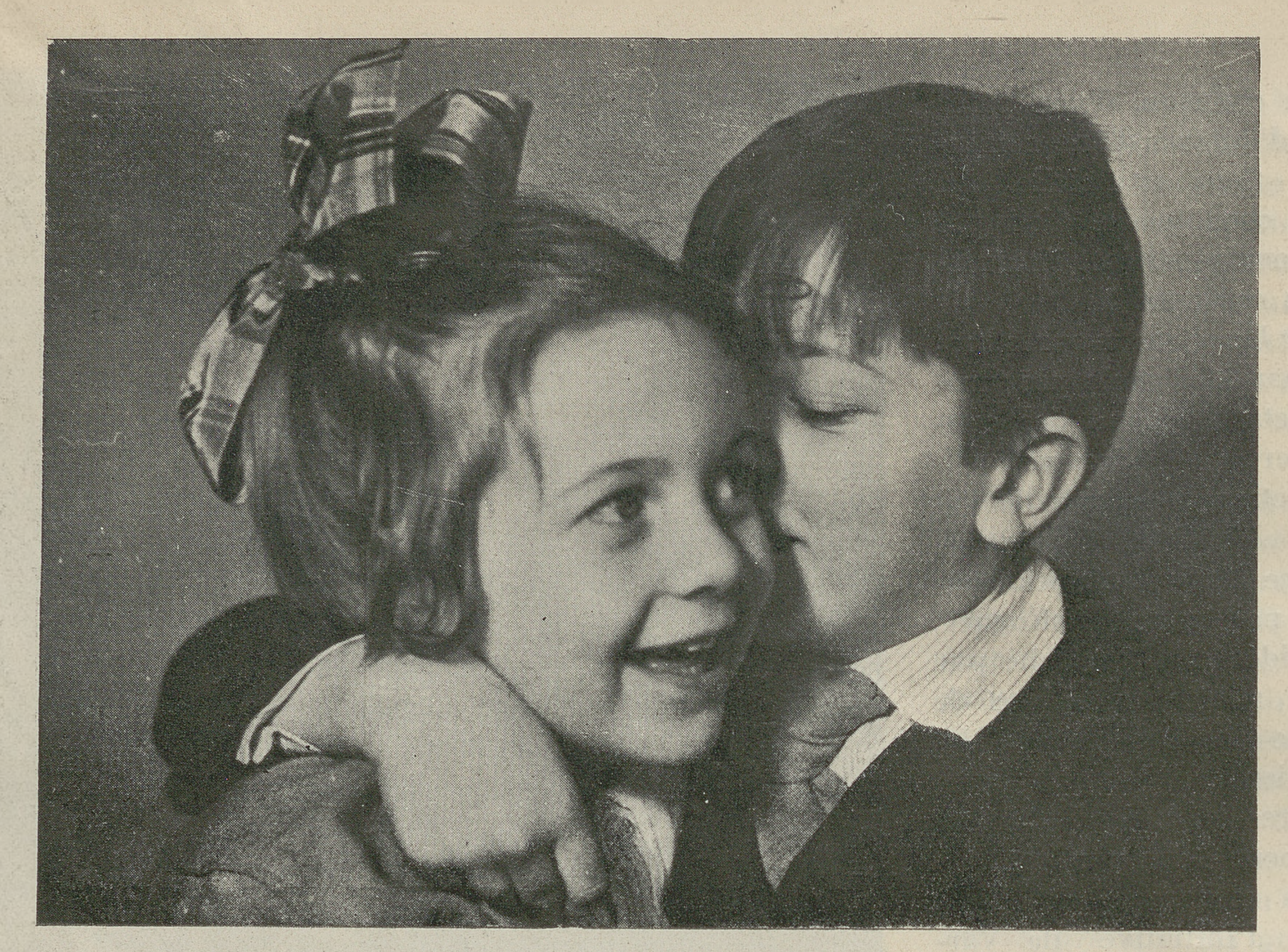
Ce qu'il y a encore d'intéressant dans le travail de „l'Initiative" c'est le fait que les tissus à la main entrent aussi dans la composition de certains détails d'ornamentation tels que: cordures, boutons, glands, tranges et autres.

Les modèles conçus par les ateliers de „l'Initiative" de Varsovie viennent d'être expediés à Lwów pour une revue de la mode qui doit les présenter aux maisons de couture. Ils ont ainsi la chance de se répandre dans le commerce, d'être copiés et propagés.

Voilà comment nos tisseuses, nos ouvrières et nos peintresses éliminent de notre vie, d'un commun effort, la camelote de fabrique.

Dans ce travail qui satisfait un de nos besoins journaliers elles allient leurs sens de la réalité à leurs aspirations artistiques.

H. S.



T. Olesińska — Die Kinder

DIE FOTOGRAFIE — EIN NEUER WEIBLICHER BERUF

Im Jahre 1940 wird die Fotografie ihr 100 jähriges Jubiläum feiern. Sie ist also unter den Künsten das jüngste Schwesterchen, hat aber trotz ihrer Jugend schon die ganze Welt erobert. Jeder dritte gebildete Mensch fotografiert heute; in Amerika gehört der Fotografieunterricht zum Schulprogramm. Auf der Strasse sehen wir täglich unzählige Aufnahmen. Tausende Bilder begegnen uns in den Zeitungsspalten, Reklamekiosks; die Kinoportale sind mit ihnen bedeckt, die Geschäftsleute schmücken mit ihnen ihre Auslagen.

Wie sollen wir es uns also erklären, dass es sowohl in den ausländischen als auch in den polnischen Fotoklubs so wenig weibliche Mitglieder gibt, dass in den Katalogen internationaler Fotoausstellungen die weiblichen Namen seltene Ausnahmen bilden?

Die wichtigste Ursache dieser seltsamen Erscheinung ist vermutlich die allbekannte weibliche Abneigung gegen jederlei Beschäftigung mit Mechanismen. Der Aufnahme- und Vergrösserungsapparat, alle Schrauben und Federn, mit welchen man sich zurechtfinden muss, schrecken die Frauen ab und verleiden ihnen das Fotografieren. Und wenn sie dennoch fotografieren, dann mit den allereinfachsten Apparaten an denen es nichts einzustellen und zu regulieren gibt, und mit denen leider auch nicht viel zu erreichen ist.

Unter den Berufsfotografen ist der weibliche Prozentsatz noch viel geringer, als unter den Amateuren. Dies ist umso weniger verständlich, als in den fotografischen Ateliers seit langem die Retuchierarbeit von Frauen geleistet wird. Also nur dem Objectiv und der Kamera weichen sie im grossen Bogen aus.

In letzter Zeit macht sich jedoch eine deutliche Wendung zum Besseren bemerkbar: die fotografischen Schulen sind voll weiblicher Schüler, die mit Eifer in die Geheimnisse der Fotografie einzudringen suchen.

In Warschau gibt es immer mehr von Frauen geleitete fotografische Werkstätten. Neben der seit langem bestehenden Anstalt der Frau Lewicka arbeiten letzthin mit wachsendem Erfolg zwei Fotografinnen: die Landschafterin Frau Chomętowska und die Porträtspezialistin, Frau Olesińska.

Aufnahmen der Frau Chomętowska sehen wir in Warschau überall: in den Werbebildern der Strassen und Eisenbahnen, auf Balleinladungen, Weihnachtskarten in Reisebüros usw.

Frau Olesińska ist aus der Wiener Schule hervorgegangen und bringt nach Warschau den modernen westlichen Stil. Ihr Name wird in den vornehmen Kreisen der Hauptstadt immer mehr bekannt. Sie besitzt schon eine bedeutende Galerie interessanter Köpfe. Neulich die in der Polnischen Gesellschaft für Fotografie veranstaltete Ausstellung ihrer Arbeiten hat einen grossen Beifall bei dem Publikum gefunden und war nicht nur in den Fachschriften, aber auch in den Tageszeitungen ausführlich und sehr günstig besprochen.

Anna Jakubowska



T. Olesińska — Ein Porträt

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES POLONAISES

LE PROBLÈME DE L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE EN POLOGNE

Il n'y a pas encore cinquate ans les arts ménagers étaient regardées en Pologne comme une occupation qu'on pouvait résumer en deux mots, à savoir: la casserole et l'aiguille. Cesi revenait à dire que la femme passait son temps à des travaux peu fatigants comme la confection des petits plats et la décoration de son appartement avec ses broderies et ses tapisseries, ce qui ne lui imposait nullement aucune sorte de responsabilité. Il est vrai que, déjà à cette époque, quelques femmes d'élite, telle la comtesse Jadwiga Zamoyska, proclamaient, dans leurs articles publiés dans les périodiques féminins, que la manière de faire son ménage, soigneuse ou négligente, entraîne de graves conséquences en contribuant à l'appauvrissement de la société. C'est déjà aussi à cette époque-là que, grâce à l'initiative de certains particuliers des écoles privées d'art ménagers ont été créées, surtout ayant en vue les besoins des populations rurales. Çà et là cependant, malgré les conditions particulièrement difficiles dues à la servitude politique, l'art de faire la cuisine fut incorporé aux programmes des écoles primaires et des écoles secondaires. Çà et là aussi, les sociétés féminines travaillaient à propager les arts ménagers par des cours mobiles qui se faisaient à la campagne, ce terrain de l'action en Pologne, qui est un pays agricole, ayant paru le plus important. Cependant, en règle générale, les arts ménagers qui comportent le travail physique, donc mécanique, étaient quelque peu méprisés, et les Polonaises, avec leur culte inné des choses de l'intelligence, ne les pratiquaient que lorsqu'elles étaient absolument obligées de le faire.

L'enseignement même des arts ménagers servait dans bien des cas de façade qui abritait une action tendant à fortifier chez les femmes l'idée nationale polonaise pendant la période de la servitude.

La guerre mondiale et les limitations de l'importation des matières premières que les hostilités imposèrent non seulement à la Pologne mais aussi

aux autres pays de l'Europe, attirèrent l'attention sur les méthodes du travail, appliquées à l'économie domestique individuelle et collective. Il fut généralement reconnu qu'une solution du problème de l'habillement et de l'alimentation de la population dépend dans une mesure importante de la façon dont la ménagère dispose des matières premières. Celles-ci notamment peuvent être utilisées tantôt intelligemment, c'est à dire avec économie et avantageusement; tantôt elles peuvent être perdues par inhabileté. Les expériences de la guerre ont prouvé que pour la fortune et la santé de la nation il n'est pas indifférent que l'épluchure des pommes de terre consommées par plusieurs dizaines de millions d'habitants d'un pays soit plus mince ou plus épaisse. Il n'est pas indifférent qu'une partie assez considérable des pommes de terre se perde à cause de l'épaisseur de l'épluchure enlevée, ou bien que ces pommes de terre conservent, grâce à la façon convenable dont elles auront été épluchées, tous leurs principes nutritifs, si précieux pendant une période où se fait sentir la disette d'autres produits alimentaires.

C'est aussi à la même époque historique qu'eut lieu une nouvelle attribution des devoirs. Un grand nombre d'activités ont été transférées de l'homme à la femme, sans libérer toutefois celle-ci des soins à apporter à sa famille. En même temps un vent qui soufflait de l'Amérique nous apporta le mot d'ordre du taylorisme appliqué à l'industrie. Un travail rapide, facile et productif devint également une nécessité dans le domaine de l'économie domestique.

La fin de la guerre mondiale et le moment mémorable de la reconstitution politique de la Pologne créèrent pour la compréhension de l'importance de l'économie doméstique, des conditions beaucoup plus favorables que celles du passé.

Désormais ce sont les organisations sociales qui procèdent avec un redoublement d'énergie au perfectionnement de l'économie domestique. Mais ce qui les guide c'est seulement l'expérience de la génération précédente consignée dans des publications souvent insuffisantes. On ressent fortement le manque d'un centre spécial, d'un poste qui puisse se charger de la direction générale, de la coordination préméditée d'une action tendant à créer le type de la maitresse de maison, ménagère accomplie, consommatrice des produits du monde entier et qui, pas ses exigences intelligentes, puisse contribuer à rehausser le niveau de la production du pays.

En Amérique Mme Christine Frederick a essayé d' appliquer le système Taylor de l'organisation du travail aux travaux du ménage et elle a consigné les résultats de son expérience dans un livre intitulé „Scientific menagement". La traduction polonaise de ce livre due à Mme Maria Romanowa a été publiée à Varsovie par les soins de l'Institut de l'Organisation Scientifique du Travail. Le succès du livre encouragea l'Institut à créer une „Section de l'Organisation de l'Économie Domestique" et à publier une revue mensuelle: „Organisation du Travail dans le ménage", dirigée par Mmes Maria Romanowa et Irena Szumlakowska. C'est ainsi qu'en 1927 fut créé un centre d'où rayonnèrent des informations élaborées par des spécialistes sous forme d'articles et avidement recueillies par les maîtresses d'école, les instructrices des cours et les ménagères.

C'est de la même façon que furent créés des cercles de „l'Organisation de l'Economie domestique" dans les autres villes de la Pologne. Parallelèment, des associations féminines dont l'action s'exerçait sur des terrains divers, s'ingénièrent à créer un corps spécial dont la tâche serait d'intéresser les écoles au problème du rehaussement de la culture des ménages. C'est ainsi que fut créé „le Conseil de l'Education Ménagère des Femmes" à Varsovie présidé par Mme Maria Karczewska. En se basant sur son expérience acquise au cours de ses travaux d'instruction générale ainsi que sur sa connaissance parfaite des conditions de la vie de famille dans notre pays, le Conseil élaborait des projets d'enseignement et suggérait des sujets appropriés. Beaucoup de ses travaux sont entrés dans la composition des programmes officiels du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique.

Dans les villes, les ménagères formaient aussi des sociétés, au sein desquelles elles venaient chercher un appui mutuel et des conseils professionnels. Ces centres qui travaillaient chacun sur son propre compte formèrent un corps homogène: „Le Syndicat de Maîtresses de Maison" sous la présidence de Mme Iza Mandukowa, avec le siège de son bureau central à Varsovie et des sections dans diverses villes.

„Le Syndicat de Maîtresses de Maison" se posa pour but la propagation des connaissances relatives à l'économie domestique parmi ses membres, à l'aide des conférences, des expositions et des démonstrations au cours desquelles on examinait divers fournitures de ménage. Le tout projeté et étudié en consideration des besoins des riches et des pauvres, suivant les exigences de l'hygiène et accompagné d'une instruction sur les responsa-

bilités qu'entraînent les soins du ménage. En 1936 le Syndicat de Maîtresses de Maison célebrait son dixième aniversaire. L'activité de cette organisation décrit des cercles de plus en plus larges, jouissant de l'estime toujours grandissante des milieux officiels et d'une popularité croissante dans les faubourgs.

Cependant les travaux du Syndicat en question ont été entrepris par la génération des femmes qui ont conquis leur éducation professionnelle de ménagères avant tout par leur propre expérience. Aux écoles l'enseignement de l'économie domestique n'a pas fait de progrès suffisants pour fournir à chaque femme des lumières indispensables dans la vie pratique. Quant à l'expérience des individus particuliers, celle-ci s'avérait impropre à la transmission. Là encore se fit sentir le manque d'un centre qui prît pour tâche de réunir, en partant des faits réels, des matériaux d'une valeur incontestable, propres à être utilisés par le Syndicat pour son oeuvre d'éducation professionnelle. C'est donc en 1929 que grâce aux efforts conjugués du mensuel: „Organisation de l'Economie Domestique", de l'association: „Propriétaires Foncières Réunies" et du „Syndicat de Maîtresses de Maison", fut appelé à la vie „L'Institut de l'Economie Domestique". La revue: „Organisation de l'Economie Domestique", sous le titre modifié de: „Maîtresse de Maison" devint l'organe officiel du Syndicat et de l'Institut. La tâche de ce dernier consista à appliquer les conquêtes de la science à la vie domestique journalière. C'est dans ce but que l'Institut établit et publie des tables et des brochures concernant des problèmes de l'économie domestique et qu'il édite des modèles de comptabilité domestique. En outre il qualifie toute sorte d'ustensiles de ménage en y appliquant une „marque" après un examen minutieux de leur valeur utilitaire. Les ménagères renseignées par le Syndicat de Maîtresses de Maison achètent de préférence les objets marqués, comme donnant réellement plus de garanties que tous les autres du même genre. C'est ainsi que, par leurs justes exigences, les maîtresses de maison agissent sur le perfectionnement de la production du pays.

Grâce à un examen minutieux des objets servant au ménage on se fait l'opinion quant à leur forme la mieux adaptée aux exigences pratiques. C'est ainsi que naissent les „normes", extrêmement importantes pour la fabrication.

Elles contribuent notamment à rendre les achats plus massifs et par cela à baisser le prix des produits.

L'Institut dirige les travaux de normalisation de concert avec le Ministère du Commerce et de l'Industrie.

L'Institut se charge aussi d'apprécier les publications du domaine de l'économie domestique, au point de vue de leur présentation et de leur destination aux divers milieux. Vu que ces publications ne correspondaient pas aux besoins, l'Institut a élaboré des „Instructions pour les éditeurs des manuels d'économie domestique".

La science de la diététique a fait au cours des années dernières de notables progrès. Malgré cela, la façon de se nourrir dans les ménages collectifs (camps, colonies, pensions) accuse de grands défauts. A l'Institut des spécialistes composent des menus pour divers milieux, et qui s'adaptent à la saison, à la manière de la vie et au genre de travail des pensionnaires, suivant les sommes destinées aux dépenses de la bouche.

Conjointement avec „l'Institut d'Hygiène de l'Etat" qui est un office intérimaire de la Société des Nations en Pologne, „l'Institut d'Economie Domestique" (section de logement) a établi un devis d'appartements de deux pièces pour des familles d'ouvriers. Ce qu'il y a de nouveau c'est qu'en évaluant la superficie et la cubature de ces logements on a pris en considération non seulement le travail de l'ouvrier donné (c. à d. la place occupée par l'établi et la quantité de l'air nécessaire pour la respiration) mais aussi la superficie et la cubature nécessaires à l'accomplissement des travaux du ménage exécutés par la femme.

Les travaux de l'Institut caractérisés ci-dessus donnent l'idée sur quelle large échelle ils sont conçus.

Les résultats de ces travaux sont consignés dans la revue: „La Maîtresse de Maison".

La crise économique qui atteint la famille, oblige souvent la femme mariée à travailler pour gagner sa vie, hors de son foyer. Et elle est perdue lorsque, maladroite, ignorante et mal préparée à son double travail, elle ne sait pas se tirer d'affaire.

Le travail constant des organisations sociales joint à la crise (qui fait que seule, une femme ayant reçu une éducation ménagère professionnelle arrive à équilibrer son budget) a peu à peu opéré un changement dans les opinions concernant la place que l'économie domestique rationalisée doit occuper dans les programmes des écoles secondaires.

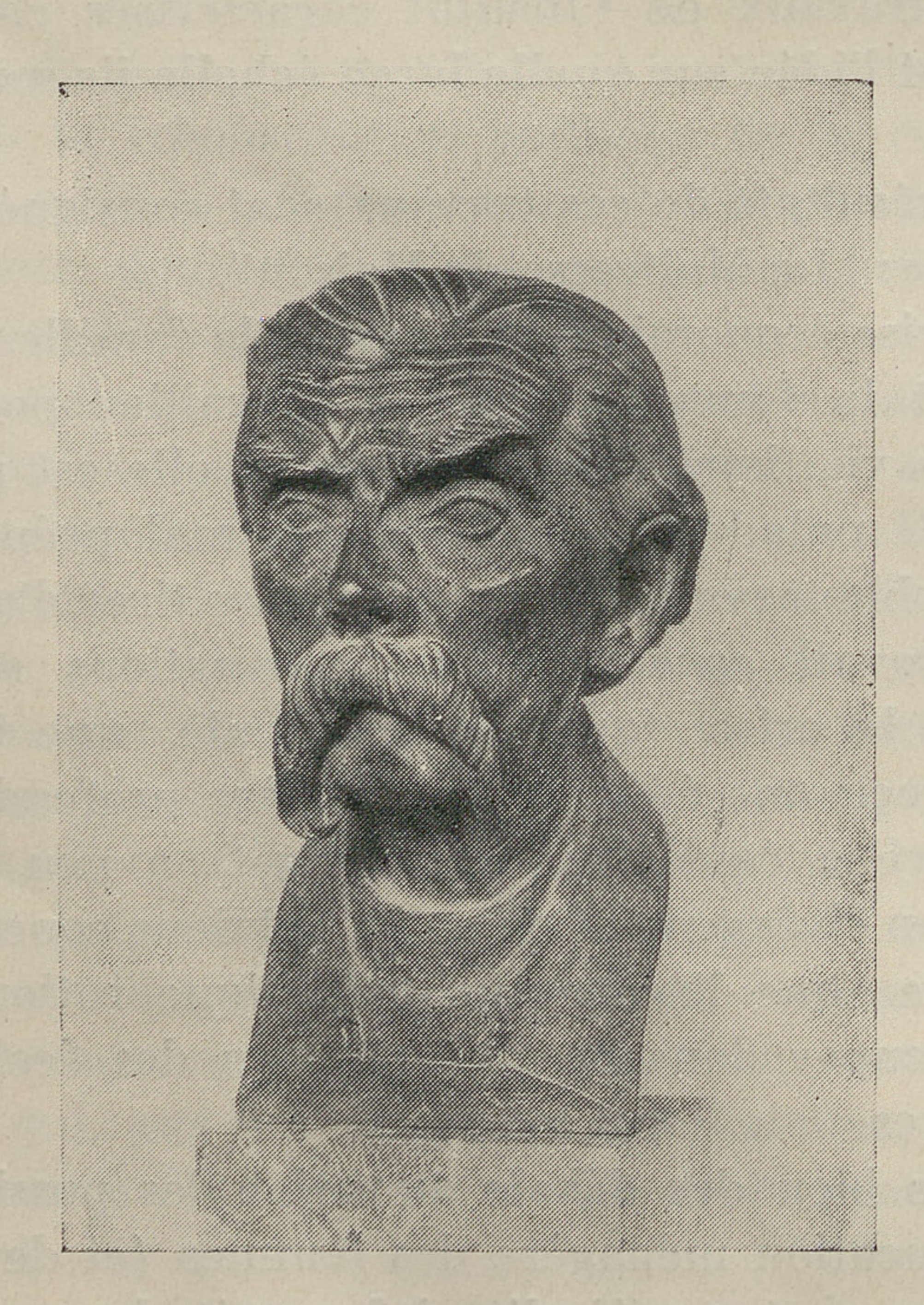
Après bien des débats au sujet des possibilités de l'éducation ménagère des femmes (et de façon à ne pas porter préjudice à leurs études universi-

taires) le Ministère a élaboré le projet de la fondation des lycées dits „de préparation familiale" dont l'enseignement s'étend sur deux années. Les candidates reçues à ces écoles sont les diplomées des écoles secondaires. Au cours de cet enseignement professionnel les candidates acquirent un ensemble de connaissances qui les rendront aptes à diriger leur maison de la manière la plus rationnelle et avec les plus grands égards à la santé de leur famille. Elles pourront aussi, le cas échéant, diriger un ménage collectif. Le lycée „de la préparation familiale" réalise enfin le type de l'école dont la diplômée résout victorieusement les problèmes de l'économie domestique d'une maison privée.

Bientôt se posera la problème de l'enseignement de l'économie domestique à un niveau universitaire en vue de la formation du personnel enseignant des lycées.

Les réformes de l'enseignement professionnel qui prenent largement en considération l'économie domestique et le désir des femmes d'acquerir des connaissances nécessaires dans ce domaine prouvent que la société se rend de mieux en mieux compte de l'action que des ménagères intelligentes peuvent exercer sur le redressement de nombreux domaines de notre vie sociale. On commence aussi à apprecier à sa juste valeur le rôle qu'un intérieur cultivé et bien organisé peut jouer dans la formation de la génération qui y est élevée.

Janina Huberowa



Z. Trzcińska-Kamińska — Tête d'un paysan

SOME DISHES FOR A POLISH DINNER OR LUNCH

In the last issue of „La Femme Polonaise" I promised to tell you how to cook various dainties for a „Polish reception". I am longing to tell you about our Easter- and Christmas fare and the quaint customs regarding food, some of them rooted in pagan tradition. But this I must leave for another opportunity. In the meantime I hope readers will find it easy to follow my advice, how to cook the following dishes. I tried to be explicit and to adapt them as far as possible to English minds.

How to make „Barszcz".

The original and real barszcz requires some fermented beetroot juice. For this purpose you take a stone or glass jar, put into it several pounds (according to the size of jar) of peeled and sliced beetroots, tasting them to make sure that there is no bitter one among them. You fill the jar with tepid water and put on the top a piece of rye bread to hasten the fermentation. The jar is put on in a shelf in a warm but not too hot place and stays there for about a week — then you take down the bread and the mould and throw them away. The juice is ready when it has a deep claret colour and is of thicker consistence then water. This juice can be used for a longer time (in the country it is fermented in big cashets) but must be always cleared from the mould and the film on the surface.

As for the foundation of which I am going to speak now it can serve to prepare different varieties of barszcz! Take for each person about half a pound of beetroots, peel them and slice, cut, or shred in very small pieces; put to boil with an addition of salt and if you have no fermented juice ready then add a small lump of citric acid which extracts from the beet the necessary colour and provides the slightly sour taste. The juice from a generous handful of cooked dried mushrooms and several onions is added later on so as not to change the colour of the soup.

Barszcz with stock. To the foundation as above add some good soup of pork, bacon, beef or, if you are economical, of about two pounds

of bones. Just before serving put in a laddle of the fermented juice and let the barszcz be put once more to the boil. If boiled too long it becomes brown instead of having the not too transparent hue of a good claret wine.

With barszcz you serve cheese-fingers or dumplings filled with the chopped, fried meat or mushrooms out of the soup. Also meat cut in cubes may be served, sliced sausage, filled eggs etc.

Lenten barszcz is made of the foundation with, or without the addition of fermented juice, and poured boiling over a mixture of yolks and cream reckoning about yolk and ⅛ of a pint of cream for each person. The mixture is put only once to the boil and stirred the whole time so as to prevent turning.

This kind of barszcz has the lovely colour of strawberries with cream. If too sour, several lumps of sugar might be added.

In lent you serve with the Barszcz thin pancakes filled with the mushrooms cooked for the foundation, chopped and fried in butter. The pancakes are then rolled lengthwise and once more curled forming little pies, dipped in eggs and crumbs and fried. If young beetroot is in season you may serve it in the soup.

Carp in jelly.

A live carp must be put into fresh water for about 24 hours so as to loose its marshy taste so common in England. When killed, scaled, and cleaned, it is sliced in two and then cut into pieces about three fingers wide. The salted pieces are put into a dish together with the liver, the roe, and the head, and left for several hours. In the meantime you take for 3 pounds of carp 8 nice onions cut them into small cubes and put to the boil with 3 pint of water till the onions are soft. The onion soup is rubbed through a sieve which gives a thick soup to which you add a little pepper, several lumps of sugar and about 20 pieces of peeled, finely chopped almonds. In this soup you boil the fish till it is soft, but not too soft else it falls to pieces; the head wants much longer as it is thick and might be juicy inside. You take a long dish, arrange the fish as a whole with head and tail, the roe divided in small pieces in between the pieces of fish. When the soup is poured over the dish and put into a cold place it is soon jellied and then you garnish your carp with slices of hard boiled eggs, little radishes, green parsley, etc. Oil and vinegar, or grated horseradish can be served with this dish.

Salads with sour cream:

All kind of boiled vegetables, parsley, celery, beetroot, carrots, potatoes, also some apples, cut into small cubes, boiled peas and tiny beans, one onion finely chopped, salt, pepper and juice of lemons are mixed to a salad with some sour cream: then put on a dish covered with a layer of cream and garnished with hard boiled eggs, tomatoes, etc.

With salted herring

Ingredients: 4 boiled potatoes, several good but sour apples, a herring watered for about 24 hours, 1 salted cucumber (herring and cucumber to be had in every delikatessenshop) a mayonnaise of 1 egg, tea spoon of French mustard, 2 hard-boiled eggs, 1 chopped onion. Cut into cubes potatoes, apples, and eggs, add the other ingredients and mix with sour cream, season with salt and lemon and let stand several hours before serving.

Cream cheese cake.

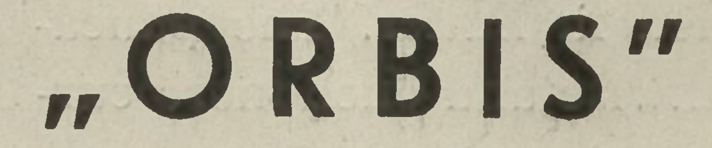
Line a cake tin with shortbread crust pretty thinly and put in the oven baking it to a light colour. Take it out and let it cool thoroughly. Take ¾ of a pound of cream cheese, pass it through a sieve, add 4 yolks of eggs, vanilla and lemon peel to flavour, plenty of sugar, a spoonful of butter, and stir to a nice creamy consistence. Add the whisked froth of the 4 eggs and spread the whole over the shortbread. Pour over it a mixture of three teaspoonfuls of sugar, 2 yolks, froth of 2 eggs and a spoonful of peeled and chopped almonds. Put it in the stove and when the top is a golden brown colour take the cake out of the stove and let it cool before taking out of the mould.

Gingerbread.

Put a ½ a pound of honey to melt, when melted add a ½ pound of sugar, 3 eggs, and stir well. A teaspoon of carbonate of potash dissolved in a liqueur glass of whisky, ½ a pound of wheatflour and ¼ of pound of rye flour; ¾ a glass of water and a spoonful of best salad oil are then added together with ground cinammon and spices. Stir and mix well put into a well-greased tin, lined with greased paper and bake in a moderately heated oven for an hour. The tin must not be moved when baking and the cake when ready must be cooled down gradually. *St. G.*

VISITEZ LA POLOGNE!

Les touristes étrangers se rendant en Pologne sont assurés de recevoir gratuitement dans les bureaux d'ORBIS tous les renseignements nécessaires, tous les avantages et tout l'appui voulu pendant leur voyage



BUREAU POLONAIS DE VOYAGES

Siège Central et Direction: Warszawa (Varsovie)
Ossolińskich 8, Tél. 547-55

Bureau Central:
Warszawa, Marszałkowska 98, Tél. 999-49

SUCCURSALES A L'ETRANGER:

BERLIN:	92, Friedrichstrasse. Tel. A 6 Merku. 8088.
BRUXELLES:	50, rue des Colonies. — Tél. 17.36.36.
BUCAREST:	2, Strada Clemenceau, — Tél. 369.53.
LIEGE:	34, rue des Dominicains. — Tél. 292.63.
LILLE:	30, rue Faidherbe. — Tel. 500.57.
LONDRES:	25, Cockspur Street. Tél. Whitehall 2094.
PARIS:	5, rue de la Chaussée d'Antin. Tel. Provence 65-15, 16 et 17.
STRASBOURG:	2 bis, rue de la Fonderie. Tel. 10 66.
VIENNE:	41, Kärntnerstrasse: — Tel. R. 26. I. 43.

44 RUE KOSZYKOWA, VARSOVIE Rédactrice en Chef et Editeur: **Mme Emilie Grocholska**

Zakł. Graf. „Drukarnia Bankowa", Warszawa, Moniuszki 11.